



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 057, février 2012

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La saison de chasse arrive à son épilogue. Que de beaux souvenirs occupent encore nos pensées. Les mauvais (s'il y en a) sont déjà oubliés. Mettre ces belles histoires sur papier, prolonge encore leur pérennité. De plus, leur partage avec d'autres, en devient la clé d'une communication constructive entre nous tous. Et si l'on pense encore plus loin, dans plusieurs décennies, les historiens auront fort à faire. Le nom des auteurs n'est pas important et n'est que secondaire, mais ce qui restera, c'est l'ambiance, la manière de faire, le style de vie, nos motivations, notre façon d'être, etc... etc... et peut-être même un peu de nostalgie.

Bonne lecture!

*Votre Président
René Kaenzig*

C'est du vécu et ...

... Mes vœux pour 2012

par Michel Bréganti, dit "Breg"

Journaliste, écrivain

et directeur de la revue *Diana / Chasse & Nature*

Sans amertume ni ressentiment, j'ai dû abandonner mon alpe qui pourtant avait repoussé cet automne dans un été indien qui me paraissait infini. La montagne ne s'est allumée de ses feux traditionnels que très tard et encore ses couleurs n'étaient-elles pas si flamboyantes. Un grand nombre de "mes" sorbiers n'avaient même pas rougi et s'étaient hélas évanouis dans le tableau hivernal alors qu'ils arboraient un or jaune si lumineux qu'ils éclairaient tout alentours.

Brusquement la *couadze* s'est levée et a labouré ma vallée à grands coups de charrue céleste. Puis elle a pétri lourdement toute la forêt de ses mains de géante, répandant rafales de pluie, aver-

ses de flocons et giclées de grésil en guise de guirlandes et d'ornements blancs de givre et de glace.



Le réveil fut plutôt brusque et ce n'est pas le clocher de la ville qui m'a fait tomber du lit mais une attaque de rhumatismes qui m'a frappée sur le coup de deux heures du matin, en traître et avec toute la bassesse que ces insidieux virus exercent sur mes pauvres articulations. Et le pire: ce ne sont même pas des bêtes...

A la chasse au chevreuil, les premières exhalaisons gelées s'étaient déjà déversées dans les pentes des *Grantis* quand je postais "à la pierre" que voici avant la *carre*.



Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
<http://www.st-hubert-du-grand-val.org>
CH-2746 Crémines, Suisse





Toute la matinée, à *dzo* sur mon botte-cul, je m'éteignais à petit feu sous la pluie et les flocons mêlés, sans rien pour me réchauffer car par prudence je ne prends plus la traditionnelle flasque de whisky. C'est vrai qu'une bonne golée d'*Oban* ou de *Lagavulin* vous remonte les sangs, drums et cornemuses en tête. Mais j'étais loin de ça, pied dans le givre et nez dans le brouillard, quand cette damnée *couadze* m'est tombée dessus pour déruper en bas l'encolure et se lancer vers les bas morceaux... Les plus intéressants mais les plus délicats. Ils ont gelé et moi aussi. J'ai choppé une crève de derrière les fagots et pas seulement un simple coryza champêtre, mais une carabinée, mauvaise comme la gale, sournoise comme pique-meubles et agressive à tel point que tous les grogs et les brûlots n'y ont pas suffi. Adieu la chasse! Adieu les chevreuils!



Il a bien fallu trois semaines pour remonter la pente et un bon gallon du meilleur *Coal Ila* (18 ans d'âge je vous prie). Et les pieds au sec, en pleine méditation au coin du feu, les bûches de sapin pétillant à tout va, la bête a refait surface, le venin est remonté avec le courage pour affronter tous les tourments et les affres qui jalonnent la fin de l'année: la boucherie avec les soucis qu'elle engendre, la remise des armes pour accrocher le fusil au clou, le recomptage de la munition, la mise au sec des cannes à pêche, panier, filoches et bottes, le rangement des sacs à champignons et la mise en réserve des sachets d'herbes médicinales glanées au gré de mes pérégrinations alpestres et champêtres. Une attention particulière pour réserver cette touffe d'origan "volée" sous l'*Aiguille des Champeys* lors d'une

magistrale bredouille au chevreuil... Je n'étais au moins pas rentré sans rien et de plus, elle va servir à faire le fond de sauce de cette gigole de brocard que mes amis chasseurs m'ont offerte bien que je n'aie pas pu participer à la fin de la chasse.

Et s'endort mon *Fayot* qui va faire de la glace pour tourmenter mes truites. Vilain garnement!



Nous basculons malgré nous dans une autre année qui nous réserve sans nul doute une brouettée de pièges et d'avatars mais aussi certainement une foule de bienfaits et de merveilles. Le hic: il faut savoir les reconnaître, se méfier et négliger les emmerdements pour profiter des bons moments: un paysage de rêve à la chasse qui devient une réalité, un chevreuil qui passe à ras la casquette et qu'on ne peut pas tirer, le chien qui mène sur l'hypothétique trace d'un brocard qui a passé trois cents mètres plus loin, un soleil mourant sur les *Dents du Midi*.



C'est le privilège ordinaire du chasseur dans son aire dont il se repaît et qui échappe au commun des mortels car il faut l'avoir mérité. Tant d'heures à guetter les branches basses des sapins, à jumeler



le moindre détail, la plus petite tache brune qui semble bouger.

En cette fin d'année, le jour le plus court est maintenant passé. La lumière remonte la pente mais nous rendra-t-elle un printemps radieux, un été avec quelques canicules, un automne flamboyant tout peuplé de chevreuils?

Les voyez-vous à la croisée du chemin des bêtes? Moi, je distingue leur ectoplasme évanescent entre les sapins qui s'accroupissent de plus en plus sous le poids de l'altitude. Ils sont là et ils m'attendent...



En tout cas, je vous les souhaite, à vous qui partagez avec moi tant de choses si simples mais précieuses, tant d'émotions rares entre toutes, tant de simplicité que nous ne trouvons le plus souvent dans la nature terrestre et parfois, rarement, dans celle des hommes.

Dernier acte. Assaisonnée de genièvre, muscade, coriandre et maniguette, condimentée de thym, romarin, laurier et de la fameuse touffe d'origan, la gigue de chevreuil se prélassa dans le four... une fois d'un côté, une fois de l'autre, entourée de bolets et de chanterelles tandis que les myrtilles mitonnent tout à côté dans la sauce Grand Veneur. Une grande année de chevreuil tout de même...

Avec toute la sincérité de l'homme des bois, je vous souhaite à tous une année bien remplie de joies et de bonheurs tout au long de ces saisons dont chacune offre des facettes différentes de l'une à l'autre mais aussi d'année en année.

Bon vent les amis, crampez, l'avenir ne peut être que meilleur!

C'est du vécu

De la suite dans les idées

par René Kaenzig

Sortie de fin de semaine à la montagne avec le fiston *Evan* et la chienne *Tina*. C'est samedi, jour de chasse. Il est donc évident que ma carabine ne se trouve pas dans une armoire, mais bien sur mon dos. Je ne prends aucun risque, j connais la combine: sortir sans parapluie c'est comme pour la narguer. De plus, j'ai dans mon listing de multiples "mauvaises" expériences lorsque mon appareil photo m'attendait simplement à la maison. C'est dans cette situation que probablement mes plus belles images n'ont tout simplement pas fini dans la boîte. Bref, il se pourrait tout de même qu'une bête noire croise notre chemin. Allez savoir...

Nous sommes tous trois à la recherche d'indices sur l'éventuelle présence d'un ou de plusieurs sangliers: *Evan* et moi avec les yeux, *Tina* avec le pif. Quelques rares éléments confirment leurs passages. Certains sont anciens et d'autres sont plus récents. Mais rien qui pourrait me faire monter le rythme cardiaque.

Arrivé près d'une souche, j'explique à *Evan* que c'est parfois à cet endroit que je m'assis à l'affût et qu'en silence j'observe pendant plusieurs heures le pâturage entre ces deux forêts. Il y a quelques années, le passage d'une compagnie de sangliers m'avait déjà donné la possibilité d'un tir sur une bête rousse. L'arbre était encore debout à cette époque. Le fiston s'y installe et tente d'imaginer la scène et me demande: "Tu viens souvent ici?", "Ouais, quelquefois". Il complète la conversation avec "Mais pourquoi tu ne fais pas un petit toit? Tu serais à l'abri!", "Ah ouais, t'as raison, c'est une bonne idée". Il a véritablement de la suite dans les idées le petitot...

Sur ce, il me propose de nous mettre à la tâche. Deux trois échanges d'idées et on retourne à la maison pour chercher des petites planchettes, un marteau et quelques clous ainsi que de la ficelle. De retour sur place, il commande la manœuvre et me passe les clous. Quelques branches de sapin et le tour est joué.



Impec! On s'y installe: fort est de constater que c'est assez confortable et de surcroit, embrassé par les grosses racines, on est protégé du vent. Je lui assure que je serai bien camouflé lors d'une nuit de pleine Lune.



La période de pleine Lune venue, quand *Evan* allait au lit et que je lui disais que j'allais passer quelques heures à "son affût", il savait très bien où allait son papa et pouvait s'endormir tout en rêvant de ce qui pouvait s'y dérouler. En fait, il ne s'est pas déroulé grand-chose, puisque je n'y ai jamais rien vu. Qu'à cela ne tienne, ce sera pour une autre fois et peut-être a un autre endroit.

De loin, en voyant cette souche, un promeneur se dira peut-être "Tient, cet arbre repousse". En passant par là, le lecteur averti de *Notr'Canard* se dira "Hé, c'est ici qu'ils étaient". Le chasseur, lui, se dira "il est un peu fou celui-ci". ☺

C'est du vécu

Sur la piste de "La Bête"

par René Kaenzig

Les premières chutes de neige sont souvent la source d'excitations intenses chez le chasseur. La faune est normalement si discrète, même totalement absente pour le novice, que ses activités sont mises au grand jour sur le magnifique tapis blanc.

Suivant un cheminement bien distinct pour ne pas déranger inutilement le gibier, quelques sorties d'exploration furent au programme en se début d'année. Le sanglier étant encore toujours ouvert à la

chasse, le moindre indice de présence serait donc le bienvenu.

Quadrillant tout le secteur, les empreintes de chamois, de chevreuils, de renards, de lièvres et même d'écureuils n'étaient pas avares. Celles-ci ne représentaient pas mon pôle d'intérêt. Les heures passaient et j'envisageais gentiment de rentrer au bercail. À cet instant, comme le joker qui arrive au moment de perdre le jeu, je suis ébahi par l'empreinte d'un "gros noir". C'est comme un coup à la poitrine qu'il m'est arrivé dessus, tellement il était impressionnant. Les pieds de porcs, ça me connaît pour en avoir passé plusieurs centaines dans le chaudron. Mais celui-là était d'exception. Il battait tous les records. Je l'ai analysé de tous les angles. Cela ne faisait pas si longtemps que "La Bête" était passée par là. J'ai décidé de suivre.



Chaussé de raquettes à neige, c'est lentement et sans bruit inutile que je me suis mis à progresser. La neige n'avait pas encore pris sous les sapins. Le malin savait très bien utiliser la tactique: entrer dans la verdure pour ressortir d'un autre angle. À chaque fois je perdais du temps pour déceler son parcours. Une fois sur la neige, son cheminement devenait évident. Il semblait avancer d'un pas décidé, sans panique, sans course, mais bien réfléchi. La trace était fraîche. Il ne devait pas avoir beaucoup d'avance. En accordéon, j'ai suivi l'animal sur plus de deux heures. Au moment où je vois pointer sa vrille, il saute la frontière: "Au revoir ... À la prochaine..."

Prochain Stamm !

Mardi, 28 février 2012

20:00 heures